



Montgalgan ; Montgargan ; Mont Gargan ; Montegargano ? et même Mont des Sarrasins !

Ce texte a été présenté par Lucienne Guillerme, le 12 janvier 2022 dans le cadre des conférences mensuelles de l'Académie de la Val d'Isère.

Il est mis à la disposition de tous ; pour toute utilisation ou citation, merci d'utiliser les références suivantes :

*Guillerme Lucienne, Montgalgan ; Montgargan ; Mont Gargan ; Montegargano ? et même mont des Sarrasins !
https://academiedelavaldisere.fr/wp-content/uploads/2022/01/montgalgan_montgargan_mont_gargan_montegargano.pdf*

Montgalgan ; Montgargan ; Mont Gargan ; Montegargano ? et même Mont des Sarrasins !

par Lucienne Guillerme

Quand je fais visiter le musée de l'ADVI, je montre la photo du Montgalgan où



ont été trouvés les objets exposés évoquant l'occupation du mont dans l'antiquité; quand je présente la convergence des eaux à Moûtiers, j'indique qu'au sommet de ce mont, il est possible de surveiller les communications et je cite l'ouvrage d'André Puéjean qui explique que l'oppidum du Mont Galgan serait la véritable capitale des Ceutrons avant l'arrivée des Romains (p.23

dans les Alpes graies et poenines à l'époque romaine). Quand je lis *l'Histoire de Moûtiers* de J.P. Bergeri, je trouve une allusion au Montgargan « on a voulu nous affubler il y a quelques années d'un « Montgalgan » mais les documents anciens sont clairs, c'est bien « Montgargan » avec un r et « la colline des Cordeliers n'apparaît pas dans le cadastre (de 1687) puisque propriété ecclésiastique ... ». Je regarde une évocation des Cordeliers dans *Moûtiers, le grand destin d'une petite cité alpine*, œuvre de Yves Brêche en 1980, et je lis le commentaire de la reproduction de la carte de Moûtiers vers 1630 : « les Franciscains ont établi leur couvent sur la colline des Cordeliers, au pied du Mont-Gargan (en haut du cliché) au-dessus du vieux Prieuré Saint-Martin ; on voit aussi le couvent des Cordeliers sur la carte de Moûtiers dans le *Theatrum Sabaudiae* et son dessin réalisé par Despina en 1862, p.81 du tome XXIV des *mémoires de l'ADVI*). Alors, cherchons les documents qui évoquent ces Cordeliers et faisons comme le premier secrétaire perpétuel de l'ADVI, l'abbé Million en 1867(*Mémoires de l'ADVI*, 1^{er} volume) : « nous sommes une génération née parmi les ruines. Il nous est échu le dur labeur de recueillir les feuillets épars de l'histoire de la patrie ... il nous faut rechercher parmi des grains de sable quelques empreintes amoindries des siècles passés ». L'abbé Million faisait connaître les ruines observées au sommet du Mont Gargan : lors de l'assemblée générale de l'ADVI du 6 août 1867, il expliqua « nous présentâmes naguère le plan géométrique des ruines d'un camp retranché ou d'une station de Sarrasins que nous avons découvert sur la plus haute croupe du Mont-Gargan ... le mémoire qui doit l'accompagner et l'expliquer est resté inachevé » ; une médaille romaine en argent avait été trouvée sur une propriété à Montgargan ; en 1868, on projeta une promenade scientifique au Mont des Sarrasins, sur Mont-Gargan dans le but « de faire des

fouilles qui pourraient amener des découvertes d'ustensiles et d'anciennes constructions » ; en 1874, à l'assemblée générale (*Mémoires*, 3^e tome) on parlait encore « des enceintes dites Gauloises que M. Million a découvertes sur le plateau culminant du grand rocher qui domine Montgargan », tout en constatant que des enceintes similaires étaient connues dans le Var et la Nièvre, « on a pu se convaincre de l'importance qu'a pour nous l'existence de ces enceintes si rapprochées de notre ville, et l'utilité des fouilles qu'il faudrait y entreprendre ». Pour en revenir à l'appellation Mont des Sarrasins, voici ce qu'expliquait Pascalein dans son *Histoire de la Tarentaise* en 1903 : « sur la rive droite de l'Isère, les Sarrasins auraient établi, au sommet du mont Gargan, une sorte de camp retranché ».

J'en reviens au récit de l'abbé Million dans sa *Chronique du Mont-Saint-Michel* en 1867 (*Mémoires de l'ADVI*, 1^{er} volume) : « à l'Est de Moûtiers, un sentier ... conduit sur un monticule boisé ... c'est le Mont-St-Michel, vulgairement appelé *Les Cordeliers*. Là, dès avant le 12^e siècle, était un prieuré sous le vocable de saint Michel, qui ... se transforma en couvent de la *Régulière Observance franciscaine*. L'abbé Million poursuit l'analyse des documents pour « retracer l'intéressante chronique du Mont-St-Michel » ; il « ignore l'époque précise de la fondation de ce prieuré sous l'invocation du glorieux archange ». Nous retiendrons que le prieuré était fort petit et qu'en 1140 saint Pierre II, archevêque de Tarentaise unit ce prieuré avec les églises de Salins, de Montagny et de Feissons-sur-Salins à l'abbaye de St-Maurice d'Agaune en Valais. L'abbaye de St Maurice d'Agaune était alors le plus connu des établissements qui ont façonné la spiritualité de nos régions au temps des *Mérovingiens en Savoie* étudié par J.P Leguay qui indique aussi que cet établissement, bien situé aux portes de l'Italie était protégé par les mérovingiens. Alors, que raconte-t-on sur la religion en Italie au 8^e siècle ? Une abbaye avait été fondée sur le site où serait apparu l'archange saint Michel, haut lieu de pèlerinage, proche de Siponte et au pied du Mont Gargan (www.santuariosanmichele.it). J'ai visité ce sanctuaire il y très longtemps.



Revenons aux Cordeliers du Mont-Saint-Michel ; des bibliothécaires de Genève, cherchaient l'ancien propriétaire d'un missel avant le 12^e siècle (voir *Mémoire sur le missel appelé de Tarentaise* appartenant à la bibliothèque de la ville de Genève, *Mémoire*, 2^{ème} tome) ; le prieuré dont nous parlons a vraisemblablement possédé ce missel et ses occupants ont peut-être pèleriné jusqu'à Siponte. Je cite alors l'abbé Million : « on n'a pas oublié que l'antique prieuré, qui fit place à leur couvent, était sous le vocable de saint Michel ; on sait aussi que l'Eglise célèbre, le 8 du mois de mai, la fête de l'apparition de ce glorieux archange, sur une montagne du royaume de Naples, au temps du pape Gélase 1^{er}. Or, il paraîtrait

que les anciens prieurs, remarquant une analogie frappante entre la configuration des rochers qui s'élèvent au-dessus du Mont-St-Michel, et la topographie du Mont de l'apparition, soit Mont-Gargan, près de la ville de Siponte, dans la Pouille, donnèrent à nos rocs le même nom, pour y fixer le même souvenir ». C'est pour cela que les Cordeliers (un souvenir religieux) étaient attachés aux deux larges assises de rochers où se trouvaient deux métairies du Mont Gargan. Ces métairies furent évaluées en 1793, à 4000 livres pour celle du petit Mont-Gargan et 6500 pour celle du grand avant de transformer le Mont-St-Michel en une bruyante caserne. En 1840, Mgr Charvaz acquit la propriété des Cordeliers et n'épargna rien pour faire du Mont-St-Michel un séjour convenable.

Entre 1860 et 1885 des travaux importants furent effectués sur la route de Moûtiers à Hautecour. Dans la publication du Conseil général de 1873, nous lisons pour le Chemin d'intérêt commun n° 85- Projet de redressement ... « le projet qui vous est présenté aujourd'hui regarde la section comprise entre Moûtiers et Hautecour ; il facilitera l'exploitation du riche vignoble ... il forme quatre têtes de lacet, la première vers le roc du Colombier, la seconde près Montgalgan-Dessous ; la troisième contourne le mamelon de Plainvillard et la quatrième passe à Montgalgan-Dessus ; le développement total sera de 4,000mètres ... l'enquête régulière ... a fait ressortir une protestation de plusieurs



habitants d'Hautecour, ... on expose que le chemin proposé ... qu'il ne peut être qu'un objet de luxe pour les promenades des habitants de Moûtiers ...». Sur la carte tirée du tableau d'assemblage du plan cadastral parcellaire de la commune de Moûtiers en 1885, je vois la route D85 atteindre Montgalgan et Montgalgan aval ; pourtant, la carte publiée par le Service géographique de l'Armée en 1931 d'après les travaux exécutés sur le terrain en 1900-06 et révisée en 1929 indique le sommet du Mont Gargan à 919 m et le hameau de Montgargan à 723 m.